

La bête familière

par Marek Halter 30-12-80

CERTAINS événements font date en ce qu'ils cristallisent les appréhensions ou les espoirs d'un pays et qu'ils en révèlent les dispositions et l'esprit. L'attentat de la rue Copernic est de ceux-là.

D'autres attentats anti-juifs l'avaient pourtant précédé, mais on s'était hâté de les mettre au compte d'une guerre lointaine, sans trop s'indigner qu'elle eût pour effet de tuer des juifs français.

Venant à la suite d'une série de manifestations antisémites revendiquées par les fascistes français, la bombe de la rue Copernic a explosé dans la tête des gens, faisant surgir les ombres tragiques d'un passé mal recomposé. Elle a fait éclater cette vérité, jusque-là masquée, que la « bête immonde » ne nous vient pas d'ailleurs, passant les douanes en fraude, mais qu'elle est là, parmi nous, depuis toujours, se nourrissant comme le démontre Bernard-Henri Lévy⁽¹⁾, du suc de l'idéologie française qui, de Barrès à de Benoist en passant par Vichy, n'a nul besoin de puiser son inspiration chez les voisins.

L'indignation qui a jeté des centaines de milliers de personnes, de tous bords, dans la rue, exprimait à la fois la hantise de voir réapparaître les temps de la mort programmée et le désir de se désolidariser d'un passé dont l'ombre portée n'épargne presque personne. Passé dont les perversions pèsent à nouveau sur nos discours et sur nos mentalités.

Ainsi assiste-t-on aujourd'hui à la rencontre des deux extrêmes, celui de droite et celui de gauche, dans la

préparation d'un attentat plus meurtrier encore : un attentat contre la mémoire. Car pour nos « révisionnistes » modernes, il s'agit, purement et simplement, d'effacer les crimes nazis. Il s'agit de proclamer que le III^e Reich n'était pas plus monstrueux que le système capitaliste qui l'a engendré et qu'ils combattent. Il s'agit de criminaliser les victimes en les accusant d'avoir pendant trente-cinq ans, au nom d'un prétendu génocide, martyrisé les consciences qu'ils veulent désormais libérer et rendre disponibles pour des révolutions élitistes ou libertaires qui n'ont que faire de la démocratie. Il se trouve pourtant des intellectuels jouant aux échecs avec leur propre mort, dans l'espoir de la vaincre, tel ce héros d'un film de Bergman, qui acceptent de se débattre à l'existence ou de l'inexistence des chambres à gaz comme s'il était question du sexe des anges.

La « bête » serait-elle à ce point familière que nous ne la reconnaitrions pas ?

Il faut se pencher sur l'Histoire « *que la méchanceté des temps (ou des hommes) ne nous a pas dérobée* », disait Machiavel, « *la comparaison des événements anciens et modernes est nécessaire pour en faciliter l'intelligence* »⁽²⁾.

Si par opportunisme ou par légèreté, nous manquions le sens symbolique de l'attentat de la rue Copernic et ne décelions pas les dangers qu'il annonce, les générations à venir pourraient y voir le moment du terrible passage de l'inimaginable au possible.

M. H.

(1) Dans un livre magistral à paraître prochainement : *L'idéologie française*.

(2) Discours sur la première décade, de Tite-Live.

Le Matin